N° 10 Voyage en terre inconnue

Envoyé en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir une jungle humide, peuplée de mille vies, bruissante de mille souffles, vibrante de mille sèves !

Des fougères géantes aux cols roussis de brun,
D'impudiques orchidées offrant impunément leur corolle perlée aux frôleurs mille-pattes,
Des mousses argentées sur le sol et les troncs, guirlandes échevelées pour décor de théâtre.

Bruissements angoissants, hurlements d'agonie, ritournelle envolée d'oiseaux multicolores,
Papillons insensés, scarabées en parade, libellules géantes aux ailes cuirassées,

Caméléons et phasmes invisibles mais là.

Panthères devinées, cachées dans les taillis, fourrures ocellées, mobiles prédatrices devinées plus que vues.

Une moiteur ombrée crevée de flèches d'or.
Limaille de fer, paillettes de diamant en folle sarabande y tournoyant sans cesse.

Tout ici bruisse, flagelle susurre menace et tue, donne jour ou prend vie, l'espace d'un éclair.

Un monde de parfums et de cris où vivent et meurent sans fin les êtres et les choses.

Plus habitué aux paysages marins barbouillés d’eau de pluie, aux horizons encombrés où moussent les nuées et aux déferlantes dentelées d’écume, Mathéo se prit à chercher son souffle évaporé dans le fouillis des frondaisons géantes d’arbres centenaires.

.....

La téléportation était une invention toute nouvelle mais d’aucun en avait déjà fait un divertissement et il s’était laissé embarqué dans cette aventure, bien décidé à impressionner Lilou - sa copine d’alors - qui commençait à se lasser du train-train de leur liaison.

Le jeu auquel il participait s’apparentait, dans son esprit, à la roulette des casinos.

Des cases avec des destinations et une bille.

Les jeux sont faits, rien ne va plus, destination finale...

La forêt amazonienne, une zone vierge où la main de l’homme n’avait jamais posé les pieds.

Cette blagounette l’avait fait sourire, bêtement, mais maintenant qu’il était à pied d’œuvre, elle lui sembla moins légère.

Il aurait préféré que le sort l’envoyât en Egypte, en Asie, voire en Espagne ou en Ecosse.

Mais non, le sort en avait décidé autrement et il se retrouvait en immersion dans le « poumon vert de la planète », lui que les espaces confinés rendaient claustrophobe et qui avait horreur des bestioles rampantes, qu'elles fussent à poils, à peau ou à écailles.

Bref, il détestait - mais un peu tard - ce jeu - de roulette russe - qui l'entraînait vers ses phobies les plus angoissantes.

Il avait pour mission de trouver, dans cette affreuse contrée, une ruine dénichée grâce au LIDAR, ruine supposée abriter une statuette d'or toute parée de pierres précieuses.

Il aurait dû se sentir comme Indiana Jones en vérité, mais non, il avait l'impression d'être une proie jetée dans un amphithéâtre, amphithéâtre où s'ébattaient tout ce qui le terrifiait.

Aux dernières nouvelles, il n'y avait pas de lions ni d'ours dans la forêt amazonienne mais les dangers qu'il pressentait étaient tout aussi effrayants pour lui, habitant d'un littoral où seuls les lutins et gobelins des légendes celtiques présentaient une menace pour la population, que les bébêtes dont les frôlements et glissades peuplaient le vacarme assourdissant de cet enfer végétal.

Bon...

L'amazonie... Ok...

Entrer dans une sorte de capsule, fermer les yeux, ressentir un court instant une chaleur intense puis, se retrouver ailleurs, tel avait été son destin en ce jour funeste.

Résigné, il avait donc empoigné le sac à dos qui avait voyagé avec lui - la consigne précisait qu'il était interdit de l'ouvrir avant d'être devant le temple qu'il devait dénicher – la gourde accrochée au-dit sac à dos, et... la machette.

La machette aurait dû éveiller ses soupçons car Jérèm - son ami d'enfance - la lui avait tendue avant même de balancer la bille qui allait décider de sa destination. Mais Lilou était là et le regardait avec un air de défi qui le poussa au cul.

Bref, c'était fait...

L'Amazonie, il y était.

Bien décidé à aller au bout de sa quête, il sortit de sa poche de treillis le Garmin eTrex* fourni par Jérémie, essuya la sueur qui perlait sur son front et entreprit de se frayer un passage dans cette jungle touffue et bruyante.

Après avoir marché en terrain « dégagé », juste encombré de végétaux arrivant à hauteur de taille et d'arbustes malingres il avait, d'un coup, pénétré dans ce chaos presque obscur.

Comme si une faille s'était ouverte devant lui sans avertissement.

Un saut dans l'inconnu dont il ne mesurait l'épaisseur qu'à son essoufflement soudain. Les mains sur les genoux, il s'appliqua à retrouver sa respiration, les yeux

baissés sur le tapis épais où ses pieds reposaient et qui semblait mobile tant il était habité.

Se redressant laborieusement, il posa son sac à dos sur ce qui semblait être une grosse branche, empoigna sa gourde et bu une gorgée d'eau dont il avala la tiédeur avec résignation. Quand il tendit la main pour récupérer sa besace, il réalisa qu'elle était tombée et que la « branche » était en fait un énorme serpent qui s'était carapaté sans qu'il s'en rende compte.

Observant prudemment le couvert des arbres, il récupéra sa gibecière, passa machinalement la main sur son tissu râpeux - ce qui en fit tomber une araignée géante et une armée de minuscules fourmis au ventre rouge.

Il poussa un cri aigu - qui résonna dans l'immensité feuillue comme dans une cathédrale – secoua vigoureusement sa besace et la remis sur son dos après s'être assuré qu'elle ne servait de véhicule utilitaire à aucune bébête.

Mais que venait-il donc faire dans cette galère ?

Il se mit en route avec force tours de bras pour se frayer un passage dans cet enfer vert retentissant de cris d'agonie, de vrombissements inquiétants et de chants d'oiseaux envoûtants.

Il préfèrait ne pas savoir ce qui lui tombait sur le râble, ce qu'il piétinait, ce qu'il coupait et qui chuintait, ce qu'il ratatinait et qui protestait...

Il faisait parfois une halte, histoire de secouer sa veste de treillis et de vérifier les jambes de son pantalon. La mélasse qu'il produisait avec son outil meurtrier était composée de débris indéfinis, certains encore agités de soubresauts incontrolés, d'autres produisant une glue aux reflets changeants qui maculait son treillis de zébrures dégoulinantes. Ecoeuré mais résigné, il se secouait et reprenait sa route.

Il bataillait depuis vingt bonnes minutes quand lui prit l'idée saugrenue de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule.

La jungle s'était refermée sur lui, comme un rideau coloré. Toute la végétation avait été avalée et semblait-il, digérés par un monstre. Un autre monstre avait retricoté le monde végétal dans lequel il s'était frayé un passage et il dut se rendre à l'évidence : le chemin de retour allait être aussi pénible que l'aller.

Bon...

Oui, il faut tout de même avouer que Mathéo n'était pas du genre à s'angoisser facilement - sauf bien sûr quand il croisait des insectes armés de dards et de crochets à venin - donc, fataliste, il haussa les épaules, assura son chapeau de brousse sur son crâne et reprit ses moulinets assassins avec ardeur.

Tout s'égaillait devant lui.

Insectes et plantes, en une mêlée confuse voltigent et choient, voltigent et choient... Le manège est incessant et le parfum musqué qui se dégage de cette moisson pulpeuse, entêtant et capiteux, lui monte à la tête telle une ivresse.

Il chancelle, titube, respire profondément - ce qui ne fait qu'accentuer le malaise qu'il ressent.

Un ultime coup de machette hésitant et, sans préavis, la jungle se déchire.

L'ombre malsaine a fait place à une luminosité cristalline qui l'éblouit brièvement.

Une clairière, ronde comme une perle, se matérialise peu à peu devant ses yeux larmoyants.

Il fait quelques pas et tourne sur lui-même pour appréhender l'endroit qu'il vient de découvrir.

Au centre du chaos de verdure endigué par une murette de pierres dorées, un figuier étrangleur enserre, dans ses racines serpentines, un escalier conduisant à une pyramide à degrés dont l'entrée ressemble à une mâchoire sombre n'attendant qu'une proie pour se refermer.

Un rayon de soleil chapeaute l'ensemble et Matéo a l'impression qu'une pieuvre dorée au ventre gonflé étreint le monument fragile d'une emprise mortelle.

Le tableau est magnifique et effrayant à la fois.

Une sarabande de papillons multicolores déploie son écharpe moirée dans l'air immobile.

Quelques feuilles dorées planent lentement, en une valse douce et se posent en douceur sur le gazon vert pomme dont les herbes humides brillent comme des lames.

Il prend alors conscience du silence qui l'entoure.

Le vacarme assourdissant qui vrillait ses oreilles comme des acouphènes s'est comme dissous, laissant place à un vide sonore angoissant.

C'est comme s'il avait franchi un nouveau seuil et qu'il était entré dans un autre monde.

A main droite, un fouillis de blocs de pierre sculptés entremêlés de lianes et de lichens.

Des mousses céladones emmaillotent certaines d'entre elles comme un velours soyeux, leur prétant, pour l'heure, une apparence presque comique.

Barbes, moustaches, cheveux, pupilles des yeux, chaque bosse et méplat de leur structure est envahie par ce duvet végétal.

Une passiflore enrubane de ses tiges souples le muffle d'un dragon, le baillonnant d'un garot paré d'étoiles d'un violet saisissant.

Une autre, bleu turquoise, enlace de ses vrilles le tronc fluet d'un poivrier nouveau-né et colonise ses jeunes feuilles en forme de cœur, future victime de son étranglement.

Cela vibre de mille vies, invisibles, sournoises, présentes.

Il frissonne.

A main gauche, une source murmure entre pierres et sculptures, elles aussi parées par ce maquillage végétal aux reflets changeants.

Son eau limpide attire Mathéo comme un aimant.

Une gargouille grimaçante, cornue et biscornue, crache ce miracle de nature qui serpente, tranquille, entre ruines et verdure.

Il s'accroupit vers le mince filet d'eau qui lui sort de la bouche y plonge ses doigts, se savonne le visage et boit, dans la coupe de ses mains, sa fraicheur étonnante.

Puis il fait face au temple.

Il mesure alors l'imposante structure qui le domine et le gigantisme de l'arbre qui l'enserre. Il n'est qu'une fourmi face à ce mastodonte de pierre et de chair végétale.

Lentement redressé, il avance, précautionneusement, vers l'escalier de pierre dont chaque marche lui arrive au genou.

Il scrute la première, elle semble vierge de toute vie indésirable.

Par précaution toutefois, il passe le plat de sa machette sur le giron du premier degré et rassuré, il y grimpe, s'accrochant aux lianes qui enserrent la rampe. Il scrute le second, recommence son manège.

Répétant ce « cérémonial » à chaque degré, il arrive en ahanant au pied du temple.

Treize marches a-t-il compté.

Bon...

Lui - qui est un rien superstitieux - se renfrogne un peu quand même !

Mais sa bonne humeur résiste aux aléas de cette aventure, d'autant plus qu'en contemplant le panorama du haut de l'escalier qu'il vient d'escalader, il n'est pas loin de se considérer comme un Super Héros.

Le voila dominant après avoir été dominé.

C'est le pied, pense-t-il...

Bon...

Demi tour, gauche...

Il lorgne en coin d'intérieur du temple.

Tout est sombre.

Il sursaute...

Quelque chose vibre sur son dos...

OUIIIIIIII, son sac... il l'avait oublié.

Il est donc pisté.

C'est rassurant.

Il le dépose sur le socle vide d'une statue, l'ouvre et ...

Se frotte les yeux.

Une tablette, des photos...
Un couple, son père et sa mère, son ventre rond...
Ses premiers pas guidés par son père sous le regard amusé de maman,
L'adolescence, les photos idiotes où tout le monde grimace,
Son succés au BAC, immortalisé sur la liste des veinards ...
Sa première copine, Judith, blonde aux yeux bleus.

Et puis...

Jérémie et Lilou... enlacés qui lui font un clin d'œil mutin...
Jérémie et Lilou... qui lui font un doigt d'honneur...

Sa vie, qui défile...

Le mamba noir qui vient de planter ses crochets dans sa cheville, disparait dans la gueule d'une gorgone coiffée de serpents.

Couché sur le tapis de mousse, Mathéo regarde le ciel zinzolin qui peu à peu s'assombrit.

Une sarabande de papillons multicolores déploie son écharpe moirée dans l'air immobile.

Tout un petit monde d'insectes part à l'assaut de son corps...

Tout ici bruisse, flagelle susurre menace et tue, donne jour ou prend vie, l'espace d'un éclair.
La nuit...

GAME OVER...